

**Au temps de St-Vincent-de-Paul
et aujourd'hui**

**Donnez-moi un homme d'oraison
et il sera capable de tout**

[Costes XI. 83.]

Seigneur, apprends-nous à prier,
comme Jean l'a appris à ses disciples.
Il leur dit : Quand vous priez, dites **Père...**

[Luc XI. 1-4.]

Au matin, à la nuit noire, **Jésus...** s'en alla dans un lieu désert ;
là, il **priait...**
Tout le monde le cherche.

Et il leur dit : Allons ailleurs dans les bourgs voisins,
pour que j'y proclame aussi l'Évangile
car c'est pour cela que je suis sorti.

[Marc I. 35-39.]

Il ne suffit pas de me dire : Seigneur, Seigneur !
pour entrer dans le Royaume des cieux ;
il faut faire la volonté de mon Père...

[Matthieu VII. 21.]

liminaire

Depuis cinq ans déjà, nous interrogeons Monsieur Vincent. A partir de sa rencontre des pauvres, il nous a livré sa conception de l'Eglise, de la communauté, de la mission, de l'évangélisation. Tout naturellement, nous l'avons alors regardé évangéliser en paroles et en actes des catégories précises de personnes : les malades, les prisonniers, les personnes âgées. Au début de cette année, 360 ans après l'expérience de Châtillon-les-Dombes, le numéro 16 paraissait avec pour titre : « des Confréries aux Equipes Saint-Vincent ».

Avec ce fascicule, nous continuons les thèmes de fond, en commençant par **la prière**. En un temps de redécouverte de la prière, notamment communautaire et partagée, nous nous attachons à regarder, au-delà des théories et des idées, ce que **Monsieur Vincent nous livre de sa prière**. D'autres numéros suivront, avec certainement pour thème : saint Vincent et son approche de Dieu, de Jésus-Christ, de l'Evangile ; la foi...

Nous nous réjouissons de la diffusion de ces cahiers vincentiens et de compter de nouveaux lecteurs, notamment espagnols et italiens (les cahiers sont repris dans ces deux langues). Mais nous ne pouvons que regretter une fois encore d'avoir si peu de réactions, de suggestions et de réflexions de votre part.

Pour toute correspondance, pour les abonnements et réabonnements, s'adresser à :

ANIMATION VINCENTIENNE
19, rue Pasteur, 33110 LE BOUSCAT
C.C.P. Bordeaux 4463-09 M

L'abonnement, qui comprend trois numéros par an, se fait à l'année (année légale) sur la base de **15 F pour la France**.

Les numéros isolés ou commandés sont envoyés au prix de **6 F le cahier plus les frais d'envoi**.

ISBN 2-902224-02-8

la prière de saint-vincent et la prière actuelle

ROUTES ANCIENNES, SENTIERS NOUVEAUX

PRESENTATION D'ENSEMBLE DU THEME

Une main tenant l'épée, l'autre brandissant la croix ou la bible, selon que l'on était papiste ou huguenot, on s'était pendant plusieurs générations, furieusement battu, pourfendu, transpercé, défenestré ou pendu pour la plus grande gloire de Dieu.

La paix revenue, cette passion de l'absolu qui travaillait les âmes s'épanouit au Jardin de l'Eglise en une floraison éclatante. Le printemps du siècle et ses promesses voulait faire oublier un trop long hiver.

C'est au-delà des monts, dans l'Espagne du siècle d'or qu'avait commencé l'effusion spirituelle d'une nouvelle Pentecôte. Au souffle de l'Esprit les mystiques ouvraient vers les profondeurs de Dieu des chemins nouveaux, tandis que les spirituels de l'action cinglaient à toutes voiles vers des royaumes inconnus à conquérir à Jésus-Christ. Les échanges commerciaux ou matrimoniaux, et les relations fraternelles, tantôt d'animosité et tantôt d'amitié, sont telles entre l'Espagne et la France, que le même vent de Pentecôte fait lever chez nous avec un certain décalage, une véritable moisson de grâce. On ne compte plus les ordres anciens qui se réforment, les instituts nouveaux qui se fondent. Mais sur le plan spirituel en France cette première moitié du grand siècle des âmes est marquée de deux notes particulières.

La vie spirituelle, l'union intime à Dieu, les grâces extraordinaires, ne sont plus réservées aux personnes du cloître, à ceux et celles qui ont abandonné le monde et ses embarras. Saint François de Sales dans son « Introduction à la vie dévote » les met à la portée de ceux qui vivent dans le monde : les plus grands esprits comme les plus humbles, ainsi cette modeste couturière dont on a publié les notes spirituelles il y a quelques années.

De plus, parmi ceux et celles qui ont atteint des sommets mystiques extraordinaires beaucoup ont été en même temps hommes ou femmes d'action, comme le fut Thérèse d'Avila, comme le furent les fondateurs religieux du Canada et tant d'autres.

Saint Vincent dans ce contexte, est discret sur sa propre vie spirituelle, il n'aime pas se mettre en avant, même quand il évoque sa propre expérience. Mais les consignes qu'il a laissées aux siens relativement à la prière, à la vie d'oraison, portent sa marque profonde. Deux événements d'ordre spirituel semblent avoir eu une influence décisive sur lui : sa rencontre avec les pauvres qui va lui faire lire l'Évangile avec d'autres yeux, et sa rencontre avec

saint François de Sales aux exemples duquel il aimera toujours à se référer comme à ceux d'un Père (notre bienheureux Père Mgr de Genève).

Saint Vincent est persuadé à la suite de saint Matthieu que Dieu a caché ses secrets aux savants du siècle et les a réservés aux petits et aux humbles (Matt. XI) et « qu'il découvre à leur cœur ce que toutes les écoles n'ont pas trouvé » (Coste IX. 421). Cette vérité est le fondement de sa vie de prière « La vraie religion est parmi les pauvres » et si nous voulons par la prière entrer dans l'intimité de Dieu, il n'y a pas d'autre voie que de nous faire devant lui « comme des mendiants, pauvres et chétifs » (XII.145).

La prière telle que l'entend saint Vincent n'est pas contemplation pure. Elle ne doit pas être désincarnée, mais aboutir à l'action, subir la vérification de l'action. Les grands sentiments, les belles élévations lui paraissent suspects il y a loin « des doux entretiens avec Dieu » au « travail, à la souffrance, aux disgrâces pour le service des pauvres » et de l'un à l'autre, on peut « demeurer court » et « le courage manquer ». L'illusion est tellement facile et agréable « non, non, ne nous trompons pas » (XII. 40).

Saint Vincent ne limite pas la prière à une relation personnelle avec Dieu, il a, plus que beaucoup d'autres, porté le souci de la prière de l'Eglise et contribué à la rénover. Constatant une anarchie liturgique « digne de larmes » (XIII. 258), il a, dès les premières retraites d'ordinands, essayé d'y remédier : on y apprenait au moins aux futurs prêtres à dire la messe dignement et de manière uniforme.

Il ne craint pas d'innover en faisant organiser pour les enfants à la fin des missions une sorte de paraliturgie concluant la catéchèse et comportant une procession solennelle et Communion pour la première fois. On pense que c'est là l'origine de notre fête de communion solennelle (III.119-120 et XI. 104).

Enfin saint Vincent préconise une prière qui sera parfois partagée. Sans doute chacun est seul devant Dieu et la prière est un cœur à cœur avec lui, mais au lieu de se murer dans un individualisme de vies spirituelles juxtaposées, saint Vincent invite les siens à un échange spirituel et il invente la « répétition d'oraison » où chacun fait part aux autres, dans la plus grande simplicité, des pensées qui lui sont venues en l'oraison (XII. 288).

Il y aurait encore beaucoup à dire sur la prière de saint Vincent, mais nous ne saurions assez vous recommander la fine analyse qu'en a faite M. Dodin dans son article « La prière de M. Vincent » dans le livre « Prière et vie selon la foi », Editions ouvrières, 1976.

Notre période d'après guerre a été marquée en tous domaines, même spirituel, par un souci d'efficacité directe, une efficacité de caractère scientifique et industriel qui a fait ses preuves puisqu'elle a conduit les hommes à la conquête de l'espace. Mais elle a entraîné une mésestime pour tout ce qui a l'air de ne servir à rien, tout ce qui est gratuit, d'où le dépérissement des arts dans notre société matérialiste qui, aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest, n'a engendré que la laideur, d'où encore la désaffection assez générale pour cette activité éminemment gratuite qu'est la prière.

Depuis quelques années cependant se manifeste un renouveau de la prière. Les hommes et femmes plongés dans l'action éprouvent le besoin de venir la vérifier devant Dieu dans le recueillement. Des écoles de prière voient le jour. Des groupes spontanés de prière surgissent et se développent. Des lieux de prière, monastères, sanctuaires nouveaux ou anciens reçoivent chaque semaine et même chaque jour des laïcs venus pendant quelques heures ou quelques jours chercher Dieu à l'écart du brouhaha du monde.

Cette prière aime à être partagée ; dans les groupes spontanés de prière et en particulier les groupes de jeunes, chacun n'hésite pas à prier en s'exprimant tout simplement devant ses frères et sœurs recueillis.

Déjà dans les réunions d'Action catholique avait lieu en principe la révision de vie : c'est la confrontation entre l'événement et la foi faite dans le groupe et se terminant par une reprise dans la prière.

Là où dans le peuple naissent des communautés nouvelles, naissent aussi de nouvelles formes de prière : les humbles auxquels Dieu continue à se révéler en priorité nous réapprennent à prier, encore faut-il que nous sachions les entendre.

C'est d'ailleurs surtout par eux, par les mères et plus encore par les vieilles grand-mères, que dans les pays où elle a été et où elle est persécutée, la foi a été conservée et qu'elle continue à s'exprimer dans les humbles gestes de la simple prière.

Enfin, cette prière qui n'est pas le fait de purs esprits, a besoin quand elle est la prière de la communauté, de se traduire extérieurement de manière quelque peu festive. Une épuration parfois trop radicale en a rationalisé les manifestations liturgiques et paraliturgiques. Or le simple peuple a besoin de s'exprimer à sa manière, s'il ne le peut plus, si cette liturgie ne le concerne plus parce que trop abstraite, il vote, il vote avec ses pieds, pour reprendre une expression de Staline, c'est-à-dire qu'il s'en va et nous laisse des églises vides.

Ne devrions-nous pas, comme le faisait saint Vincent, nous mettre davantage à l'écoute des humbles pour apprendre d'eux à prier, pour prier avec eux et trouver avec eux une expression de leur foi.

Nous n'avons pas le droit, dit Harvey Cox, de nous faire les champions de la justice pour les pauvres et de cracher sur leurs dévotions (« La séduction de l'esprit », 169, Le Seuil, 1976).

St-Vincent et la prière

SAINT VINCENT, HOMME DE PRIERE

On ne peut pas ne pas être frappé de ce que tant de fois, dans ses conférences aussi bien que dans sa correspondance, saint Vincent se révèle homme de prière. C'est un fait : tout événement lui est occasion de louange, d'action de grâces, d'intercession... Très spontanément il s'adresse à Dieu et l'interpelle, manifestant ainsi qu'il demeure en sa présence, quelles que soient ses nombreuses occupations.

Une lettre adressée à Et. Blatiron, supérieur à Gênes, se conclut tout naturellement en prière (et c'est un cas parmi bien d'autres) :

« O BONTE DIVINE, UNISSEZ AINSI TOUS LES CŒURS »

« O bonté divine, unissez ainsi tous les cœurs de la petite compagnie de la Mission, et puis commandez ce qu'il vous plaira ; la peine leur sera douce et tout emploi facile, le fort soulagera le faible et le faible chérira le fort et lui obtiendra de Dieu accroissement de force ; et ainsi, Seigneur, votre œuvre se fera à votre gré et à l'édification de votre Eglise, et vos ouvriers se multiplieront, attirés par l'odeur d'une telle charité. » [III, 257.]

C'est également par une prière spontanée que se termine, — comme la plupart du temps, — l'entretien du 6 décembre 1658 aux missionnaires :

« O SAUVEUR... O SAUVEUR ! »

« Tenons-nous en l'enceinte de notre vocation ; travaillons à nous rendre intérieurs, à concevoir de grandes et saintes affections pour le service de Dieu ; faisons le bien qui se présente à faire dans les manières que nous avons dites. Je ne dis pas qu'il faille aller à l'infini et embrasser tout indifféremment, mais ce que Dieu nous fait connaître qu'il demande de nous. Nous sommes à lui et non pas à nous ; s'il augmente notre travail, il augmentera aussi nos forces. O Sauveur ! quel bonheur ! O Sauveur, s'il y avait plusieurs paradis, à qui les donneriez-vous, qu'à un missionnaire qui se sera tenu avec révérence à toutes les œuvres que vous lui avez marquées et qui n'a rien rabattu des obligations de son état ! C'est ce que nous espérons, mes frères, et que nous deman-

derons à sa divine Majesté; et TOUS, A CETTE HEURE, RENDONS-LUI GRACES INFINIES de nous avoir appelés et choisis pour des fonctions et saintes et sanctifiées par Notre -Seigneur même; qui les a le premier pratiquées. Oh! que de grâces nous avons sujet d'espérer, si nous les pratiquons en son esprit, pour la gloire de son Père et le salut des âmes! Amen." (XII, 93-94)

Prière spontanée donc, qui révèle une pratique continue de la présence de Dieu. Mais prière qui s'entretient dans une fidélité quotidienne à l'oraison, par exemple, dont saint Vincent ne cesse de rappeler l'importance:

« JE DIS : TOUS LES JOURS... »

« Il faut que vous et moi prenions résolution de ne jamais manquer à FAIRE TOUS LES JOURS L'ORAISON. Je dis : tous les jours, mes filles ; mais, s'il se pouvait, je dirais : ne la quittons jamais et ne passons point de temps sans être en oraison, c'est-à-dire sans avoir notre esprit élevé à Dieu ; car, à proprement parler, L'ORAISON, c'est comme nous l'avons dit, une ELEVATION D'ESPRIT A DIEU. Mais l'oraison m'empêche de faire ce médicament, de le porter, de voir ce malade, cette dame. Oh ! n'importe, mes filles. Votre âme ne laissera pas d'être toujours en la présence de Dieu, et elle lui lancera toujours quelque soupir. »
[IX, 422.]

« COMME UNE DOUCE ROSEE... »

« Avant de passer plus avant, je vous dirai que, si vous ne profitez point de l'oraison, vous ne ferez pas grand fruit des conférences ; car, voyez-vous, mes chères sœurs, COMME LES JARDINIERS prennent leur temps deux fois le jour pour arroser les plantes de leur jardin, qui, sans ce secours, mourraient durant les grandes chaleurs, et qui, au contraire, grâce à cette humidité, tirent leur nourriture de la terre, car une certaine humeur, née de cet arrosage, monte par la racine, s'écoule le long de la tige, donne la vie aux branches et aux feuilles, et la saveur aux fruits ; ainsi, mes chères sœurs, nous sommes comme ces pauvres jardins dans lesquels la sécheresse fait mourir toutes les plantes, si le soin et l'industrie des jardiniers n'y pourvoient ; et pour cela vous avez le saint usage de l'oraison qui, COMME UNE DOUCE ROSEE, va tous les matins, humectant votre âme par la grâce qu'elle attire de Dieu sur vous. Etes-vous fatiguées des rencontres et des peines, vous avez encore, le soir, ce salutaire rafraîchissement, qui va donnant vigueur à toutes vos actions. Oh ! que la Fille de la Charité fera de fruit en peu de temps, si elle est soigneuse de se rafraîchir par CET ARROSEMENT SACRE ! Vous la verrez croître tous les jours de vertu en vertu, COMME CE JARDINIER qui tous les jours voit ses plantes grandir, et en peu de temps elle avancera COMME LA BELLE AURORE qui se lève le matin et va toujours croissant jusqu'au midi. Ainsi, mes filles, ira-t-elle jusqu'à ce qu'elle ait atteint le « soleil de justice » (Mal. 4/2), qui est la lumière

du monde, et se soit abîmée en lui, comme l'aurore se va perdre dans le soleil" . [IX, 402-403.]

« C'EST GRACE A L'ORAISON... »

« Or sus, donnons-nous bien tous à cette pratique de l'oraison, puisque c'est par elle que nous viennent tous les biens. Si nous persévérons dans notre vocation, c'est GRACE A L'ORAISON ; si nous réussissons dans nos emplois, GRACE A L'ORAISON ; si nous ne tombons pas dans le péché, GRACE A L'ORAISON ; si nous demeurons dans la charité, si nous sommes sauvés, tout cela GRACE A DIEU ET A L'ORAISON. Comme Dieu ne refuse rien à l'oraison, aussi il n'accorde presque rien sans oraison : Rogate Dominum messis ; non, rien ; pas même l'extension de son Evangille et ce qui intéresse le plus sa gloire. Rogate Dominum messis. Mais, Seigneur, cela vous regarde et vous appartient. N'importe ! Rogate Dominum messis. Demandons donc tout humblement à Dieu qu'il nous fasse entrer dans cette pratique. » [XI, 407-408.]

UNE PRIERE DANS LA VIE ET POUR L'ACTION

L'une des grandes caractéristiques de la prière de saint Vincent est sans doute à chercher dans la relation permanente à la vie, à l'action. Il s'agit d'une véritable continuité, clairement définie dans le célèbre « Quitter Dieu pour Dieu ».

C'est ainsi que saint Vincent dénonce souvent la prière qui ne serait que « doux entretiens »... sans débouché sur la résolution et l'action

« NE NOUS TROMPONS PAS... »

« Aimons Dieu, mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages. Car bien souvent tant d'actes d'amour de Dieu, de complaisance, de bienveillance, et autres semblables affections et pratiques intérieures d'un cœur tendre, quoique très bonnes et très désirables, sont néanmoins TRES SUSPECTES, QUAND ON N'EN VIENT PAS A LA PRATIQUE DE L'AMOUR EFFECTIF. « En cela, » dit Notre Seigneur, mon Père est glorifié que vous rapportiez beaucoup » de fruit. » Et c'est à quoi nous devons bien prendre garde ; car il y en a qui, pour avoir l'extérieur bien composé et l'intérieur rempli de grands sentiments de Dieu, s'arrêtent à cela ; et QUAND CE VIENT AU FAIT et qu'ils se trouvent dans les occasions d'agir, ILS DEMEURENT COURTS. Ils se flattent de leur imagination échauffée ; ils se contentent des doux entretiens qu'ils ont avec Dieu dans l'oraison ; ils en parlent comme des anges ; mais, au sortir de là, est-il question de travailler pour Dieu, de souffrir, de se mortifier, d'instruire les pauvres, d'aller chercher la brebis égarée, d'aimer qu'il leur manque quelque chose, d'agréez les maladies ou quelque autre disgrâce, hélas ! IL N'Y

A PLUS PERSONNE, le courage leur manque. NON, NON, NE NOUS TROMPONS PAS : Totum opus nostrum in operatione consistit.

» Et cela est tellement vrai que le saint Apôtre nous déclare qu'il n'y a que nos œuvres qui nous accompagnent en l'autre vie. Faisons donc réflexion à cela ; d'autant plus qu'en ce siècle il y en a plusieurs qui semblent vertueux, et qui en effet le sont, qui néanmoins inclinent à une voie douce et molle plutôt qu'à une dévotion laborieuse et solide. L'Eglise est comparée à une grande moisson qui requiert des ouvriers, mais des ouvriers qui travaillent. Il n'y a rien de plus conforme à l'Évangile que d'amasser d'un côté des lumières et des forces pour son âme dans l'oraison, dans la lecture et dans la solitude, et d'aller ensuite faire part aux hommes de cette nourriture spirituelle. C'est faire comme Notre-Seigneur a fait, et, après lui, ses apôtres ; c'est joindre l'office de Marthe à celui de Marie ; c'est imiter la colombe, qui digère à moitié la pâture qu'elle a prise, et puis met le reste par son bec dans celui de ses petits pour les nourrir. Voilà comme nous devons faire, voilà comme nous devons **TEMOIGNER A DIEU PAR NOS ŒUVRES** que nous l'aimons. Totum opus nostrum in operatione consistit. » [XI, 40-41.]

Pour saint Vincent, la meilleure façon de faire oraison est encore de préparer minutieusement sa journée en présence de Dieu. En fonction de l'exemple qu'il donne aux Filles de la Charité, on a pu l'appeler « la méthode du président ».

« CETTE MANIERE QUI EST LA MEILLEURE... »

« Il faut que je vous dise en ce sujet qu'un de ces jours j'ai été grandement édifié par un président, qui fit sa retraite, il y a environ un an, chez nous. Me parlant du petit examen qu'il avait fait sur son règlement de vie, il me dit que, par la grâce de Dieu, il ne pensait pas avoir manqué deux fois à faire son oraison. « Mais, savez-vous, Monsieur, comme je fais mon oraison ? Je prévois ce que je dois faire dans la journée, et de là découlent mes résolutions. Je m'en irai au palais ; j'ai telle cause à plaider ; je trouverai peut-être quelque personne de condition qui, par sa recommandation, pensera me corrompre ; moyennant la grâce de Dieu, je m'en garderai bien. Peut-être que l'on me fera quelque présent qui m'agrémenterait bien ; oh ! je ne le prendrai pas. Si j'ai disposition à rebuter quelque partie, je lui parlerai doucement et cordialement... » Vous pouvez **FAIRE VOTRE ORAISON DE CETTE MANIERE QUI EST LA MEILLEURE** ; car il ne la faut pas faire pour avoir des pensées relevées, pour avoir « des extases et ravissements », qui sont plus dommageables qu'utiles, mais seulement pour vous rendre parfaites et vraiment bonnes Filles de la Charité. Vos résolutions doivent donc être ainsi : « Je m'en irai servir les pauvres ; j'essaierai d'y aller d'une façon modestement gaie ; je leur parlerai **COMME A MES SEIGNEURS**. Il en est qui me parlent rarement ; je le souffrirai. J'ai accoutumé de contrister ma

sœur en telle ou telle occasion ; je m'en abstiendrai. Elle me donne mécontentement quelquefois en ce sujet ; je le supporterai. Telle dame me gronde, une autre me blâme ; j'essaierai de ne point sortir de mon devoir et lui rendrai le respect et honneur auquel je suis obligé. Quand je suis avec telle personne, j'en reçois toujours quelque dommage pour ma perfection ; j'en éviterai, autant que possible, l'occasion.» **C'EST AINSI, ce me semble, mes filles, QUE VOUS DEVEZ FAIRE VOS ORAISONS.** Cette méthode ne vous semble-t-elle pas utile et facile ? »
[IX, 29-30.]

Ce lien entre prière et vie, saint Vincent le définit de façon particulièrement significative dans les nombreux passages où il affronte le conflit entre l'urgence du service et l'obligation de l'oraison ou même de la messe.

« CE N'EST POINT QUITTER DIEU QUE QUITTER DIEU POUR DIEU »

« O mes filles, pour la consolation de celles qui sont dans des emplois difficiles, je vous dirai **QU'IL NE FAUT PAS DE RETARDEMENT EN CE QUI EST DU SERVICE DES PAUVRES.** Si, à l'heure de votre oraison, le matin, vous devez aller porter une médecine, oh ! allez-y en repos ; après un acte de résignation à la sainte volonté de Dieu, offrez-lui votre action, unissez votre intention à l'oraison qui se fait à la maison, ou ailleurs, et allez-vous-en sans inquiétude.

» Si quand vous serez de retour, votre commodité vous permet de faire quelque peu d'oraison ou de lecture spirituelle, à la bonne heure ! Mais il ne vous faut point inquiéter, ni croire avoir manqué, quand vous la perdrez ; car on ne la perd pas quand on la quitte pour un sujet légitime. Et s'il y a un sujet légitime, mes chères filles, c'est le service du prochain. **CE N'EST POINT QUITTER DIEU QUE QUITTER DIEU POUR DIEU,** c'est-à-dire une œuvre de Dieu pour en faire une autre, ou de plus grande obligation, ou de plus grand mérite. Vous quittez l'oraison ou la lecture, ou vous perdez le silence pour assister un pauvre, oh ! sachez, mes filles, que faire tout cela, c'est le servir. Quelle consolation a une bonne Fille de la Charité de penser : « Je vais assister mes pauvres malades, mais Dieu agréera cela au lieu de l'oraison que je devrais faire à présent », et de s'en aller gaiement où Dieu l'appelle ! »
[IX, 319.]

UNE PRIERE PARTAGEE

Au temps de saint Vincent, une certaine forme de prière avait une singulière tendance à s'abstraire de la vie et à s'écarter de l'action, et l'on a vu notre fondateur réagir vigoureusement. Il réagit aussi vigoureusement contre la prière individualiste qui ne débouche pas sur le partage. Un partage qu'il souhaite simple et spontané, et qu'il présente comme une expérience indispensable à une véritable communauté.

En plusieurs endroits, saint Vincent avoue être, — avec ses communautés, — le créateur des répétitions d'oraison, menant ainsi l'une des formes de prières les plus personnelles et privées à la richesse et à la joie du partage.

« CHOSE AUPARAVANT INAUDITE DANS L'ÉGLISE DE DIEU »

« Et les pratiques de la communauté, comment se sont-elles introduites ? Tout de même : peu à peu, et je ne saurais comment. Les conférences, par exemple, dont voilà peut-être la dernière que je ferai avec vous (17 mai 1658), nous n'y songions point. Et LA REPETITION DE L'ORAISON, qui était auparavant une CHOSE INAUDITE en l'Église de Dieu et qui s'est introduite depuis en plusieurs communautés bien réglées, où elle se pratique maintenant avec bénédiction, comment est-ce que la pensée nous en vint ? Je n'en sais rien non plus. » [XII, 9.]

« CETTE PRATIQUE N'A JAMAIS ÉTÉ EN USAGE... »

« Messieurs, nous ne ferons pas aujourd'hui de répétition, mais nous ferons un concert entre nous sur un autre sujet, qui sera très utile pour la Compagnie ; nous différencierons donc pour une autre fois la REPETITION DE L'ORAISON, qui est un moyen, Messieurs, comme vous le savez, des plus nécessaires que nous ayons pour nous enflammer les uns les autres à la dévotion. Nous avons sujet de remercier Dieu d'avoir donné cette grâce à la Compagnie, et nous pouvons dire que cette pratique n'a jamais été en usage dans aucune communauté, sinon dans la nôtre. » [XII, 288.]

Nous avons conservé de nombreux comptes rendus de ces répétitions d'oraison auxquelles saint Vincent reconnaît le cachet de simplicité et de spontanéité qui inspiraient et animaient les participants. Il avoue même que souvent ces partages spirituels l'ont beaucoup aidé et enrichi personnellement.

« CHEZ NOUS, LES FRÈRES... »

« Je suis persuadé que la science ne sert pas, et qu'un théologien, quelque savant qu'il soit, ne trouve aucune aide dans sa science pour faire l'oraison. Dieu se communique plus ordinairement aux simples et aux ignorants de bonne volonté qu'aux plus savants ; nous en avons quantité d'exemples. La dévotion et les lumières et tendresses spirituelles sont plus souvent communiquées aux filles et aux femmes vraiment dévotes qu'aux hommes, si ce n'est à ceux qui sont simples et humbles. CHEZ NOUS LES FRÈRES RENDENT QUELQUEFOIS MIEUX COMPTE DE LEUR ORAISON et ont de plus belles conceptions que nous autres prêtres. Et pourquoi cela, mes filles ? Oh ! c'est que Dieu l'a promis et que c'est son bon plaisir de s'entretenir avec les petits. Consolez-vous donc, vous qui ne savez pas lire, et pensez que cela ne vous peut empêcher d'aimer Dieu, ni même de bien faire l'oraison... » [IX, 220.]

« CE SERA UN PAUVRE CORDONNIER, CE SERA UN BOULANGER... »

« C'est, mes filles, dans les cœurs qui n'ont point la science du monde et qui recherchent Dieu en lui-même, qu'il se plaît à répandre de plus excellentes lumières et de plus grandes grâces. Il découvre à ces cœurs ce que toutes les écoles n'ont point trouvé, et leur développe des mystères où les plus savants n'y voient goutte. Et croiriez-vous, mes chères sœurs, que nous en voyons l'expérience parmi nous ? Je pense vous l'avoir dit deux fois, et je le répéterai encore : nous faisons la répétition de l'oraison chez nous, non pas tous les jours, mais tantôt de deux jours l'un, tantôt de trois, comme la Providence le permet. Or, par la grâce de Dieu, les prêtres y font bien, les clercs font bien aussi, qui plus, qui moins, selon ce que Dieu leur départ ; MAIS, POUR NOS PAUVRES FRERES, oh ! en eux se vérifie la promesse que Dieu a faite de se découvrir aux petits et aux humbles, car nous sommes ETONNES DES LUMIERES QUE DIEU LEUR DONNE ; et il paraît bien que c'est lui tout seul, car ils n'ont aucune science. Ce sera UN PAUVRE CORDONNIER, ce sera UN BOULANGER, un CHARRETIER, et cependant ils nous remplissent d'étonnement. Nous en parlons quelquefois entre nous avec confusion de n'être pas tels que nous les voyons. Nous nous disons les uns aux autres : « Voyez ce pauvre frère ; n'avez-vous pas remarqué les belles et bonnes pensées que Dieu lui a données ? Cela n'est-il pas admirable ? Car ce qu'il dit, il ne le dit pas pour l'avoir appris auparavant ; c'est depuis qu'il fait oraison qu'il le sait. » Grande et incom-préhensible bonté de Dieu de prendre ses délices à se communiquer aux simples et aux ignorants, pour nous faire connaître que toute la science du monde n'est qu'ignorance auprès de celle qu'il départ à ceux qui s'appliquent à le rechercher par la voie de la sainte oraison. »

[IX, 421-422.]

« UNE AUTRE CHOSE QUI NOUS AIDE A NOUS MAINTENIR... »

« Chez nous, nous avons une autre chose qui nous aide bien à nous maintenir, qui est la répétition d'oraison le matin. Je vous assure que je ne puis dire le fruit que cela fait. Il n'est pas croyable que Dieu m'aura tenu à sec à l'oraison. MON ESPERANCE EST QUE J'APPRENDRAI DE QUELQUE BON FRERE QUELQUES LUMIERES qu'il aura eues, dont je ferai mon profit. J'attends cela de la bonté de Dieu, et il ne manque guère. J'ai une si grande consolation d'entendre ces bons frères ! Et nos sœurs ! Quand je vois quelques-unes de nos sœurs qui disent quelque chose, j'en suis si touché que je ne le vous saurais dire. Je ne sais si les autres sont comme moi, mais je suis fait comme cela, quand ils disent dans leur répétition quelque chose d'édification qui profite aux autres et à eux-mêmes. » [XIII, 666.]

« UNE CHOSE QUI M'A ATTENDRI CE MATIN... »

« Je ne puis passer sous silence une chose qui m'a attendri, ce matin, à la répétition de l'oraison. Un de nos frères, qui avait celé une chose et ne l'avait pu découvrir à son confesseur, a eu la grâce de la pouvoir dire tout haut, et de plus dire qu'il était un pauvre et chétif garçon, qui avait été entretenu aux écoles par les aumônes de la paroisse ; ce qu'il n'avait point découvert jusqu'alors, quoiqu'il en eût souvent eu la pensée. Quand j'ai entendu ce garçon se déclarer avec tant de force, IL FAUT QUE J'AVOUE QUE J'AI SENTI UN SURCROIT D'AFFECTION POUR LUI et ai jugé de là que Dieu lui fera la grâce d'être un grand saint ; oui, mes sœurs, parce qu'il ne faut quelquefois qu'un acte de vertu héroïque pour cela, pour donner la force à une âme d'en faire un million d'autres. Je vous ai dit cela pour vous confirmer dans la croyance que c'est une bonne marque quand une âme dit ses fautes. » [X, 74.]

la priere aujourd'hui

TEXTES CONTEMPORAINS

Tu ne seras jamais dans l'embarras de ce que tu dois demander au Seigneur, toi qui veux que tes frères soient sauvés.

Tu as fait silence pour entrer dans l'oraison. C'est bien. Maintenant tends l'oreille et écoute. Le charroi de la ville, la rumeur des cités, le grondement des routes et du ciel, qui répercutent le travail et la souffrance des hommes. Sois saisi. Entends-les périr, et ils ne devraient pas périr. Ecoute-les vivre, et ils ne connaissent pas la vie. Qu'une compassion frémissse en toi du haut jusques en bas, mais contiens-la car tu dois écouter encore et encore. Retiens ton envie soudaine de crier, de supplier, de courir. Calme l'impétuosité de ton sang. L'heure n'est pas encore venue.

Il te faut rester longtemps debout à supporter l'insupportable, le dos à quelque mur ou à cet arbre, et devant toi la terre enfiévrée. Il faut que tu sois transpercé par cet énorme gémisssement, qui est celui des êtres que l'on broie, de ceux qui se battent, de ceux qui soupirent dans l'ennui et la solitude, de ceux qui se donnent le plaisir. Alors laisse-toi murmurer : « Seigneur, est-ce possible ? Me voici qui me tais, là-bas sont mes frères et à chaque minute il en est qui se perdent, et te voici. Toi, mais que tes pensées pour moi sont difficiles ! Pourtant, Toi, tu sais et tu aimes. Tu as créé, tu as connu, et tu aimes. Même ce cri de moi vers Toi pour ces autres que tu connais et que tu aimes, tu le connais. S'il m'est donné à moi de comprendre et de crier, c'est parce que Toi tu aimes, et que déjà tu sauves. Mon cri est celui du veilleur qui, dans l'aube soudain plus fraîche, sent venir l'aurore. »

Tu en as trop dit. Tais-toi de nouveau. Réalise que tu es connu et que tous sont connus du Père. Fais silence. Surmonte tout désarroi pour que s'élève d'abord ton adoration. Tiens alors les lèvres bien closes pour traverser les zones dangereuses : celles où l'on demande raison à Dieu, où l'on choisit l'homme contre Dieu, où l'on doute de l'amour divin, où l'on éprouve aux entrailles le bouillonnement de la révolte. Un seul cri, inlassable, doit habiter ton cœur : « Abba, notre Père ! » A cause de ton adoration, le salut sera hâté.

Quand tu te seras bien abandonné à Celui qui veut que tous les hommes soient sauvés, tu regarderas attentivement autour de toi et, non sans étonnement, tu te découvriras déposé au milieu des tiens, inspiré de les aimer avec le cœur du Fils, attentif pour les sauver. Tu ne sauras même plus à quel moment au juste tu es passé de l'oraison à l'action.

(Propos intempestifs sur la prière
A.-M. MESNARD, p. 133-134.)

COMME LES ANONYMES DE L'EVANGILE

Si nous nous sentons gênés, à certains moments, par les prières des pauvres c'est, peut-être, parce que nous ne pouvons pas nier que ces prières ont été celles de nos parents et de notre enfance. Nous ne pouvons pas assurer qu'elles ne seront pas celles du soir de nos vies. Pour surmonter réticence ou appréhension, il n'est que de relire l'Évangile et de prêter attention aux suppliants, presque tous anonymes, des routes de Judée, de Galilée ou de Samarie. Par leurs prières, ces hommes obtiennent de Jésus une guérison ou une parole de réconfort. Mais leurs prières dans l'Évangile nous révèlent, au-delà d'interventions individualisées de Dieu, toutes les dimensions de l'amour divin. De la Samaritaine au bon larron, en passant par le lépreux, le centurion, la fille de Jaïre, l'hémorroïsse, la Cananéenne, l'épileptique possédé, les deux aveugles, les dix lépreux, le mendiant aveugle, il s'agit toujours de pauvres qui crient : « S'il te plaît », « merci », « pardon », et « je t'aime ». Quelques transcriptions invitent à une quête plus étendue ; elles suffisent à nous rendre attentifs à la prière des pauvres

Donne-moi cette eau afin que je n'aie plus soif et que je ne me rende plus ici pour puiser (Jean 4, 15)...

Ma petite-fille est à toute extrémité, viens lui imposer les mains, afin qu'elle soit sauvée et qu'elle vive (Marc 5, 23).

Si seulement je touche son vêtement, je serai guérie (Matthieu 9, 21).

Si tu peux quelque chose, viens à notre aide, par pitié pour nous (Marc 9, 22).

Je crois ! viens en aide à mon incrédulité (Marc 9, 24).

Jésus, maître, aie pitié de nous (Luc 17, 13).

Rabbouni, que je voie (Marc 10, 51).

Jésus ! Souviens-toi de moi lorsque tu viendras dans l'éclat de ton règne (Luc 23, 42).

A vingt siècles de distance, les prières des pauvres de notre pays retentissent comme les prières des pauvres du temps de Jésus.

Dans les prières anonymes de l'Évangile et dans les prières secrètes des Français d'aujourd'hui, on chercherait en vain des mots familiers aux théologiens et aux prêtres : Incarnation, Intercession, Royaume, Eschatologie et même Charité et Espérance. Faut-il rappeler que le mot Dieu ne figure pas dans Le **Cantique des cantiques** et le mot Eglise dans les épîtres de Pierre ?

(Prières Secrètes des Français d'aujourd'hui,
par Serge BONNET, p. 10-11.)

prier... aujourd'hui

QUELQUES QUESTIONS POUR NOS ECHANGES

1. — **Saint Vincent, homme de prière.**

Je ne prie plus comme avant...

Je prie peut-être encore...

- Dans ma vie quelle est la place de la prière ?
- Concrètement quelle est ma prière ?
- Quelles sont les raisons pour lesquelles je prie ?

2. — **Une prière dans la vie et pour l'action.**

- La vie nourrit-elle ma prière ? Comment ?
- Ma prière débouche-t-elle sur l'action ? Comment ?

3. — **Une prière partagée.**

Et aujourd'hui... en Communauté, en groupe, en famille, en équipe ?...

- Quel temps accordons-nous à la prière ensemble ?
- De quelle manière prions-nous et partageons-nous ? (célébrations, révisions de vie, partages d'Évangile, prière du temps présent...)

Pour notre partage d'Évangile

- Vous donc, priez ainsi : Notre Père (Matthieu 6, 9-15 ; Luc 11, 1-4)
- Quand vous priez ne rabâchez pas (Matthieu 6, 5-8).
- Prier constamment (Luc 18, 1-8).
- Quiconque demande reçoit (Luc 11, 5-13).
- Car c'est pour cela que je suis sorti ce matin (Marc 1, 35-39).
- La prière de Jésus (Jean 17).
- L'Esprit vient en aide à notre faiblesse (Romains 8, 22-30).
- Foi et prière (Marc 11, 20-26).

bibliographie

Propos intempestifs sur la prière, par A.-M. Besnard, Editions du Cerf.

Le Temps du désir, par Denis Vasse, Editions du Seuil, Paris.

La Prière et l'espérance, par Jean-François Six, Editions du Seuil, Paris.

Simplicité de la prière, par Dom Georges Lefebvre, Desclée De Brouwer.

La Prière à l'école des grands priants, par Jacques Loew, Editions Fayard, Paris.

La Contemplation dans l'Eglise d'aujourd'hui, par Voillaume, Editions du Cerf, Col. Epiphanie.

Prières secrètes des Français d'aujourd'hui, par Serge Bonnet, Editions du Cerf, Col. Epiphanie.

Présence à Dieu, cent lettres sur la prière, par Caffarel, Editions du Feu Nouveau, Col. Anneau d'or.

La Prière, désir et rencontre, par Jean Laplace, Editions du Centurion.

Trente minutes pour Dieu, par André Sève, Editions du Centurion.

Prière vivante, par Antoine Bloom, Editions du Cerf, Col. l'Evangile au XX^e.

numéros déjà parus

- | | |
|---------------------------------------|--------------------------------|
| 1. La Mission (épuisé). | 10. L'Evangélisation (épuisé). |
| 2. Les pauvres I (épuisé). | 11. La Femme. |
| 3. Les pauvres II. | 12. Les Malades. |
| 4. L'Eglise I (épuisé). | 13. Les Hôpitaux. |
| 5. L'Eglise II : Le prêtre). | 14. Les Prisonniers. |
| 6. L'Eglise III : Les laïcs (épuisé). | 15. Les Personnes âgées. |
| 7. La Vie consacrée (épuisé). | 16. Les Equipes Saint-Vincent. |
| 8. La Communauté (épuisé). | 17. La Prière. |
| 9. La Mission Ad Gentes (épuisé). | |

est aus
teur, d 'aura v tr

Nous devons être totalement disponibles pour la prière...

.. Tant que vous n'aurez pas compromis votre être et votre vie dans la prière, tant que vous ne serez pas convaincus que l'oraison est pour vous l'acte essentiellement vital, celui dans lequel s'expriment le plus complètement les aspirations de votre âme vers le souverain Amour, tant que vous n'aurez pas réalisé qu'elle est aussi l'activité où s'exercera au maximum votre rôle de médiateur de victime, et de délégué de vos frères, tant que tout cela n'aura pas été vécu, et vécu d'une manière personnelle, engageant votre responsabilité, malgré les fatigues du travail, les sollicitations des choses et des êtres, et au milieu de l'attraction des activités terrestres, il y a des chances que vous ne soyez pas encore disponibles pour la prière et que vous vous fassiez quelques illusions sur ce point.

(Au cœur de masses . par René VOILLAUME. p. 235.)

Si tu ne demandes au Père que des biens matériels,
tu ne parviens pas à le rencontrer dans son jaillissement d'amour.

Si tu demandes au Père que son amour se greffe davantage
et progresse en tous et en tout,
si ton cœur chante qu'il est Amour,
tu ne reçois rien, tu perds tout,

mais tu gagnes la vie...
Cherche à vivre selon l'Esprit,
cherche à ne rien demander.

Détache-toi de tes besoins de recevoir du Père.
Mais détache-toi avec humour : sans tension ;
sinon tu t'accroches encore à ton détachement comme à un avoir.

(La prière et l'espérance, J.-F. Six, p. 137.)

[ISBN 2-902224-02-8]